

Citation style

Zurbach, Julien: Rezension über: Malick Ndoye, Groupes sociaux et idéologie du travail dans les mondes homérique et hésiodique, Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, in: Annales. Histoire, Sciences Sociales (bis 2014), 2012, 4.1 - Antiquité, S. 1087-1088, DOI: 10.15463/rec.1811251254, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

taux, la composition diversifiée mais standardisée des cargaisons.

Les deux chapitres qui composent la dernière partie terminent tous deux sur la même question : quel degré de calcul peut-on attribuer aux acteurs ? L'État peut-il mener une politique économique, et les acteurs peuvent-ils agir autrement que selon la tradition ? La réponse doit être nuancée. Il apparaît de plus en plus nettement que les Assyriens ont eu une politique délibérée d'encadrement des échanges, notamment vers la Méditerranée, par la création de places de commerce hors du domaine phénicien. L'exemple d'une production d'huile en masse à Ekron reste malheureusement isolé, mais certains changements économiques au Levant sont liés à la politique assyrienne. À l'inverse, les documents dont nous disposons ne montrent pas, selon L. Graslin-Thomé, un degré suffisant de cohérence pour avoir servi à autre chose qu'au contrôle des biens et à la fiabilité des transactions. On ne peut pas parler de véritable comptabilité.

Cette rapide discussion n'épuise pas, loin de là, tout ce que l'on pourra trouver dans ce livre remarquable fondé sur un vaste ensemble de sources, souvent peu connues hors du domaine assyriologique, et sur un usage réfléchi des concepts. L'approche pragmatique des modèles économiques et la richesse des analyses en font un ouvrage qui doit être lu à plus d'un titre et aura des répercussions bien au-delà de l'histoire du Proche-Orient ancien.

JULIEN ZURBACH

Malick Ndoye

Groupes sociaux et idéologie du travail dans les mondes homérique et hésiodique

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, 335 p.

Ce livre n'est pas de ceux qui offrent quelques variations sur un sujet facile. Issu d'une thèse, il consiste en un examen approfondi et rigoureux d'une question centrale – sinon de la principale question – de l'histoire de la Grèce archaïque, celle du travail, de sa nature, de son organisation, et des rapports qu'il entretient avec les groupes sociaux et les statuts person-

nels. Il était courageux de s'attaquer à ce sujet : il a été peu traité en France, comme le relève l'auteur, mais par des travaux importants, parmi lesquels le livre d'Yvon Garlan sur les esclaves et, surtout, celui de Raymond Descat sur l'idéologie du travail¹. L'auteur s'est donné les moyens nécessaires : la bibliographie comprend les travaux classiques sur le sujet (Jakov Abramovi Lenčman, Fritz Gschnitzer, Alfonso Mele, Moses Finley), les sources sont connues et exploitées, et les travaux d'autres sciences sociales sont toujours invoqués de manière opératoire (Claude Meillassoux, Gérard Genette).

Le livre se concentre sur l'épopée et les textes qui nous sont parvenus sous le nom d'Hésiode. L'auteur offre au début du livre une présentation circonstanciée de ces sources à la fois connues et souvent laissées de côté. Il montre surtout, tout au long du livre et dans chaque raisonnement, une grande attention à leur caractère particulier, ce qui veut dire que, sans s'engager dans des arguties, il sait considérer quand il le faut l'importance du rapport parodique de l'*Odyssée* à l'*Iliade*, ou celle des contraintes métriques, quand il s'agit par exemple de mesurer la valeur des épithètes épiques. On peut penser que ce livre reflète là une attitude de plus en plus partagée aujourd'hui qui, loin du rejet hypercritique, considère que la question du rapport de l'épopée à la société qui la crée ne peut être résolue *a priori* et doit être constamment discutée dans la démarche de l'historien. Cela permet, à l'inverse, de considérer les œuvres dans leurs contextes de production. Comme R. Descat l'a montré, il faut analyser un discours dans toute son épaisseur et sa complexité, et c'est à travers lui que l'on peut décrire une idéologie et des rapports de production concrets.

Le livre est divisé en trois parties, consacrées respectivement à la valeur du travail d'un point de vue global, aux travailleurs libres puis aux esclaves. Le point de départ est toujours un recensement lexicographique très complet ; on trouve en annexe un corpus lexical et plusieurs tableaux qui permettent une orientation efficace dans le corpus considéré. L'argument principal est exposé dans la première partie : André Aymard, dans son article classique, oppose le travail autonome et le travail pour autrui, considérant qu'il s'agit de la

distinction essentielle pour les Grecs. On s'accorde à penser en effet que la connotation servile du travail salarié est un fait significatif. Mais l'auteur montre qu'il faut ajouter une autre distinction pour comprendre l'idéologie du travail homérique et hésiodique : il distingue le travail effectué pour sa valeur mythique et celui qui vise une valeur pratique, selon les termes d'Algirdas Julien Greimas. Le premier, propre aux aristocrates, est une démonstration d'une capacité, non une nécessité dictée par la faim. Les aristocrates des épopées sont capables de tout faire. Il y a évidemment là une dimension idéologique qui n'échappe pas à l'auteur : du vieux Laërte qui cultive son verger ou du roi qui regarde la récolte sur le bouclier d'Achille, on ne sait qui représente l'attitude la plus courante. Mais comme l'a souligné Evelyn Scheid, il est indéniable que les aristocrates commercent. Il n'y a donc aucun opprobre sur le travail ou sur une occupation particulière, mais une disjonction entre deux attitudes qui, croisées avec l'opposition entre autonomie et dépendance isolée par A. Aymard et soumises aux évolutions sociales du haut archaïsme, donnent lieu à des redéfinitions, notamment celle d'Hésiode, qui vise à réhabiliter la valeur pratique. L'analyse de la situation sociale d'Hésiode, qui aboutit à le situer dans une communauté paysanne, est remarquable et montre comment la prise en compte des caractéristiques propres à de telles sources amène aussi à les placer dans leur contexte de production.

Les deux chapitres suivants examinent la condition des spécialistes qui travaillent pour autrui et celle des esclaves. Le lien entre le savoir-faire qui définit l'artisan et la position ambivalente que celui-ci occupe dans l'idéologie est le point de départ du deuxième chapitre, lequel montre en contrepoint la diversité de fonctions et de conditions que recouvre la catégorie des démiurges. Parmi ceux que nous aurions tendance à reconnaître comme artisans, les potiers ou les charpentiers ne rentrent pas dans le même cadre que les artisans qui travaillent sur commande des aristocrates, plus visibles dans l'épopée. L'auteur souligne très justement que le *misthos*, traduit souvent par salaire, est à distinguer de l'entretien de celui qui le touche, avec un usage pertinent de l'étymologie et des sources un peu plus récentes, tel le contrat de *Spensithios*.

Le chapitre sur les esclaves n'est pas moins riche et examine tous les aspects de la question. Dans l'étude lexicale qui l'ouvre, l'auteur se situe dans la lignée des travaux de F. Gschnitzer ; les différents termes usités désignent l'esclave sous divers aspects (prisonnier, travailleur, membre de la maison, non libre) et non différents statuts. Il s'agit bien d'esclavage et en aucun cas de clientèle ou de quelque forme atténuée de domination. Il ne saurait donc être question d'un esclavage patrimonial, plus indulgent que l'esclavage athénien. L'auteur relève le contraste entre les désignations des esclaves comme masse et les rares esclaves personnalisés, qui n'est peut-être pas uniquement dû à la présentation. Les noms de fonction et les données sur le travail des esclaves attestent une cohérence certaine. L'esclavage est un élément de la production, même s'il reste impossible de déterminer son poids relatif en face du salariat.

Ce travail amène à remettre en question certaines affirmations courantes. Ainsi, M. Finley pensait qu'il valait mieux être esclave, rattaché à une maison (*oikos*), que libre en dehors de toute maison, car la société homérique était selon lui constituée d'une juxtaposition d'*oikoi* : le scepticisme de l'auteur sur ce point est bienvenu. Ce livre documenté et convaincant arrive aussi à point nommé pour montrer que la société grecque du haut archaïsme n'est pas uniquement partagée entre deux groupes, mais qu'elle est beaucoup plus complexe, et que les tensions qui la traversent sont en grande partie liées à l'organisation de la production. Il constitue d'ores et déjà un ouvrage de référence en histoire grecque.

JULIEN ZURBACH

1 - Raymond DESCAT, *L'acte et l'effort. Une idéologie du travail en Grèce ancienne, 8^e-5^e siècle av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

Pascal Payen

Les revers de la guerre en Grèce ancienne.

Histoire et historiographie

Paris, Belin, 2012, 440 p.

L'essai de Pascal Payen fait dialoguer trois voix intérieures : celle de l'historien spécialiste